Les papiers peints du château de Mézières : leur place dans le contexte international

Autor(en): **Jacqué, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035844

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES PAPIERS PEINTS DU CHÂTEAU DE MÉZIÈRES LEUR PLACE DANS LE CONTEXTE INTERNATIONAL

BERNARD JACQUÉ

Toute honte bue, il faut convenir que nos connaissances sur les papiers peints du XVIIIe siècle se résument à peu de chose. Le papier peint a pris son essor pendant la première moitié du siècle en Grande-Bretagne et dans ses colonies américaines, puis dans les années 1770 en France et dans le reste du monde occidental. A partir de là, ce que nous en savons reste épars.

C'est ce qui fait tout l'intérêt de la documentation accumulée au cours de ce siècle dans les musées et les bibliothèques et plus encore, c'est ce qui nous pousse à conserver le mieux possible ce qui miraculeusement reste en place, comme c'est le cas à Mézières.

Collections

Si pour cette période les collections françaises[1] sont exceptionnelles par leur ampleur et leur qualité, c'est grâce à la vente de la collection Follot en 1982 et 1985[2], qui leur a fourni des fonds importants pour le XVIIIe siècle. Certes, le Musée des arts décoratifs de Paris[3] et le Musée du papier peint de Rixheim[4] possédaient des documents isolés de cette époque, souvent exceptionnels, mais la vente des albums, partiellement démantelés, de la manufacture Réveillon/Jacquemart & Bénard, principale entreprise parisienne de la fin du XVIIIe siècle, leur a permis d'acquérir des ensembles cohérents et d'excellente qualité de cette période. En outre, les albums dits "Billot"[5] ont permis de dater avec précision ces papiers. Les deux musées possèdent par ailleurs de riches collections de papiers peints en arabesques, dans la mesure où ces papiers ont, vu leur beauté, été particulièrement prisés des collectionneurs[6]. Quant au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de Paris, la mise en place d'un dépôt légal en 1793 lui a permis de conserver une collection bien documentée de papiers peints de l'extrême fin du XVIIIe siècle: la plupart des manufactures françaises, parisiennes comme provinciales, y sont donc représentées.

Les collections anglaises (Victoria & Albert Museum à Londres[7], the Whitworth Art Gallery à Manchester) et américaines (Cooper-Hewitt Museum, New York[8]; Society for the preservation of New England antiquities, Boston[9]) sont

1 Voir Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse, no 793, 1984/2, 189-192.

2 Cette collection a fait l'objet d'un inventaire partiel: Félix FOLLOT, Musée rétrospectif de la classe 68 papiers peints à l'exposition universelle de 1900 à Paris, Saint-Cloud 1901.

3 Trois siècles de papiers peints, catalogue d'exposition, Paris 1967; Véronique DE BRUIGNAC, Fleurs et motifs, Paris 1991; Ibid. Bordures et frises, Paris 1991.

4 Voir Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse (cf. n. 1), pour la présentation du fonds de la collection.

5 Véronique de BRUIGNAC, A propos des albums Billot, dans: Papiers peints et Révolution, catalogue d'exposition, Rixheim 1989, 10-11.

formées de documents isolés, en majorité démontés du mur et par là même assez bien documentés. Même situation au Deutsches Tapetenmuseum de Kassel, dont les collections du XVIIIe siècle sont pour l'essentiel d'origine française[10].

Bien entendu, à côté de cela, nombre de musées d'art décoratif ou de bibliothèques possèdent un fonds, généralement modeste, de papier peint. En Suisse, c'est le cas des musées d'art et d'histoire comme à Genève. Mais, dans ce pays comme dans le cas du National Heritage anglais[11], les services d'inventaire et de conservation de monuments historiques ont aussi, pour des raisons diverses, collectionné des échantillons plus ou moins importants de papier peint.

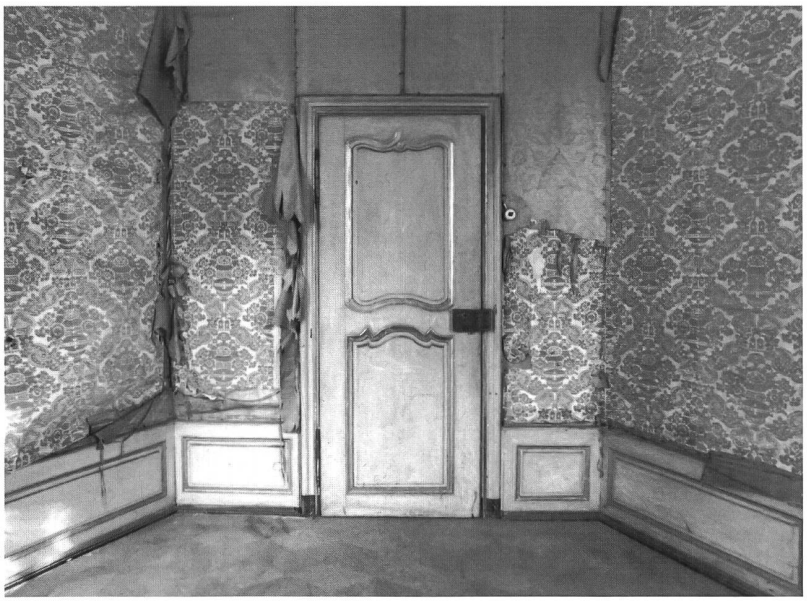

Fig. 35 Papier peint tontisse et lambris Louis XV, peu après 1756

Etudes

Nous restons largement tributaires des ouvrages fondamentaux publiés par les générations précédentes: l'Histoire du papier peint en France par Henri Clouzot et Charles Follot (Paris 1935), les trois volumes du Tapeten, ihre Geschichte bis zur Gegenwart d'Heinrich Olligs (Braunschweig 1970). Quant au catalogue du fonds du Victoria & Albert Museum de Londres, Wallpaper, a history and illustrated catalogue, introduit par Charles Oman et Jean Hamilton (Londres 1982), ainsi que l'ouvrage de Catherine Lynn, Wallpaper in America (New-York 1980), ils constituent des apports plus récents. Tout récemment enfin, les éditions Thames & Hudson ont publié, sous la direction de Leslie Hoskins, une histoire générale du papier peint, The papered wall (Londres 1994) écrite par une équipe de spécialistes du monde entier.

Mais ces ouvrages généraux, dont certains sont dépassés, ne pallient que très médiocrement le manque d'études spécialisées comme les travaux universitaires, les catalogues d'expositions ou de collections. Les recensions des expositions dépassent rarement le stade de la fiche de presse, et il n'existe que peu de revues spécialisées[12]. Le Musée du papier peint de Rixheim s'efforce de publier une bibliographie annuelle sur le sujet, mais cette dernière reste pour l'essentiel décevante, la majorité des travaux tournant autour de problèmes de restauration. Par exemple, nous ne savons pratiquement rien de la manufacture royale Arthur & Robert[13], la seconde de Paris derrière Réveillon, et les papiers tontisses anglais, un des produits majeurs de l'art décoratif du XVIIIe siècle, attendent encore leur historien. Or, les archives et la documentation existent: un travail de recherche sur les papiers peints en arabesques[14] nous a démontré l'ampleur de ce qui reste à étudier.

Rares sont aussi les monographies de bâtiments décorés de papiers peints comportant une analyse de ces derniers: tout juste s'ils sont mentionnés, à la différence de n'importe quel fragment de peinture murale qui, même de troisième ordre, est auréolé de son appartenance au monde des beaux-arts. Une remarquable exception, la monographie de John Cornforth sur Clandon Park (Surrey) recensant un superbe exemplaire du papier "les deux pigeons" de Réveillon[15], mais il est vrai que les Britanniques attachent plus d'importance que les continentaux aux papiers peints "in situ". Les Etats-Unis qui disposeraient de fonds pour entreprendre un tel travail n'ont malheureusement pas à leur disposition chez eux les références européennes, dans la mesure où les papiers peints utilisés là-bas provenaient de France et de Grande-Bretagne.

Le monde universitaire, facilement réticent en matière d'art décoratif, n'encourage pas les études dans ce domaine: il manque de maîtrises et de thèses pour exploiter les énormes fonds documentaires accumulés, et seul un véritable programme international pourrait améliorer cette situation.

6 Bernard JACQUÉ et alii, Arabesques, papiers peints du XVIIIe siècle, Paris 1995.

7 Charles OMAN et Jean HAMILTON, Wallpaper, a history and illustrated catalogue of the collection in the Victoria and Albert Museum, Londres 1982.

8 Catherine LYNN, Wallpaper in the Collection of the Cooper-Hewitt Museum, New-York 1981.

9 Richard NYLANDER, Elizabeth REDMOND, Penny J. SANDER, Wallpaper in New England, Boston 1986.

10 Ernst-Wolfgang MICK, Deutsches Tapetenmuseum, Kassel-Wilhelmshöhe 1983.

11 Treve ROSAMAN, London wallpapers, their manufacture and use 1690-1840, Londres 1992.

12 Bulletin annuel de la Wallpaper historic society de Londres; WRN, publié à Lee dans le Massachussets.

13 Bernard JACQUÉ, Geert WISSE, Note sur un ensemble de papiers peints imprimés en taille-douce à Paris à la fin du XVIIIe siècle, dans: Nouvelles de l'estampe, 124-125, octobre 1992, 5-29.

14 Cf. n. 6.

15 National Trust, 1986.

Une exception dans ce marasme: le travail important réalisé en Italie ces dernières années où ont été somptueusement publiées les principales collections de "dominos"[16], ancêtres du papier peint tel qu'on le connaît.

Papiers peints in situ

Peu nombreux sont les pays où les services d'inventaire et de conservation des monuments s'intéressent aux papiers peints conservés "in situ". Si en France, suite à la grande exposition de 1990 et à la publication sur les papiers panoramiques[17] un réel effort d'inventaire et de conservation a été réalisé dans ce domaine précis, les autres papiers peints encore en place ne font l'objet que d'une médiocre protection. Par comparaison, on ne peut être que sidéré devant l'ampleur des moyens mis en œuvre par les Américains dans ce domaine[18] tandis qu'en Suisse, une prise de conscience récente a permis l'inventaire voire la protection de quelques ensembles.

Or ces papiers peints conservés "in situ" sont doublement irremplaçables: par leur qualité propre certes, mais surtout parce qu'ils nous permettent de comprendre où et comment le papier peint était utilisé, ce que nous ne nous apprennent pas les collections des musées. Par exemple: le placard de la salle "Art déco" de la maison Nicol à Porrentruy (JU) recèle, posé côte à côte, un échantillonnage de ce qui a été utilisé dans ce bâtiment au début du XIXe siècle; même cas à Estavayer-le-Lac (FR), dans deux armoires murales de la maison de Motte-Châtel 8, avec des papiers de la 2e moitié du XIXe siècle cette fois; à Mézières, ce sont des fragments de plusieurs papiers différents qui ont été utilisés dans une chambre de domestique[19] (fig. 44-45). En d'autres lieux, les couches superposées de papier peint, outre leur intérêt pour documenter l'histoire du bâtiment, sont aussi un élément fondamental pour comprendre l'évolution du goût de ses habitants, et donc leur histoire.

Le cas du château de Mézières

Constatation fondamentale: dans l'état de nos connaissances, Mézières est un des très rares ensembles de papiers peints de la fin du XVIIIe siècle conservé en place. Il est vrai que ceux-ci se comptent sur les doigts d'une main! En Suisse, on peut citer la Maison du Tilleul à Saint-Blaise (NE)[20] et, en France voisine, le boudoir et les chambres du château de Moncley près de Besançon. L'ensemble le mieux conservé et le mieux entretenu se trouve aux Etats-Unis: la Phelps-Hatheway House à Suffield dans le Massachussets[21].

Fig. 36 Chambre tapissée de papier à l'indienne, après 1781-1782.

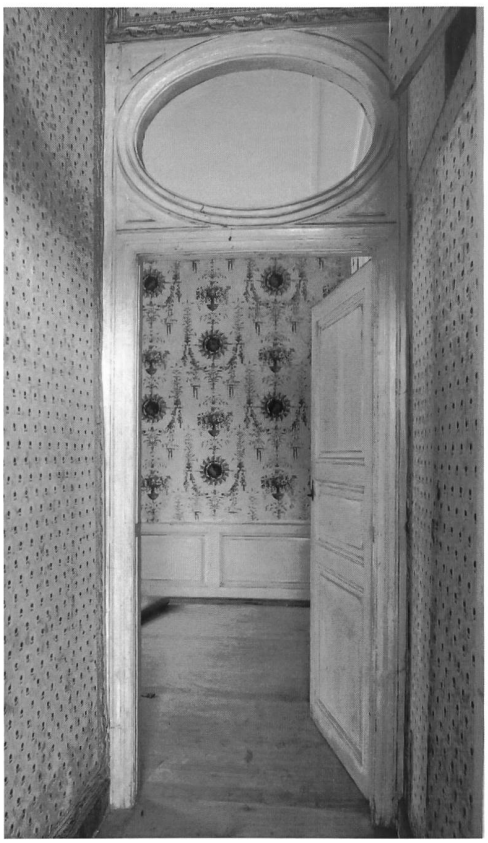

Fig. 37 Chambre à alcôve et cabinets avec papier peint en arabesques (vers 1789) et papier à petits motifs de fleurs (manufacture Réveillon, 1789).

16 Renzo MANGILI, Le carte decorate nella legatoria del '700 e della prima meta dell '800, Bergame 1978; Piccarda QUILICI, Carte decorate...della Biblioteca Casanatense, Rome 1988; Remondini: un editore del settecento, catalogue d'exposition, Milan 1990; Alberto MILANO, Elena VILLANI, Le carte decorate della Raccolta Bertarelli, Milan 1991. Ce travail vient d'être complété par les Pays-Bas: J. F. HEIJBRŒCK, T. C. GREVEN, Sierpapier, Marmer-brocaat- en sitspapier in Nederland, Amsterdam 1994.

17 Odile NOUVEL et alii, Papiers peints panoramiques, Paris 1990.

18 Les Américains ont même publié un guide des copies de papiers peints historiques disponibles sur le marché, sans équivalent européen: Richard C. NYLANDER, Wallpapers for historic buildings, Washington 1992.

19 Voir p. 33 à 35 , Bernard JACQUÉ, Note sur les papiers peints d'une chambre de domestiques au château de Mézières.

A Mézières, le corpus est de taille: quelque vingt-trois motifs différents pour le XVIIIe siècle, en faisant abstraction de ce que les travaux récents ont révélé, soit sans doute plus que partout ailleurs, sans compter plusieurs papiers du XIXe siècle. Et ce corpus rassemble des papiers peints d'au moins deux générations pour le seul XVIIIe siècle., avec un rarissime papier tontisse des années 1750 (fig. 35).

L'ensemble des papiers est de qualité et provient des grandes manufactures françaises de l'époque: deux sûrement de Réveillon[22] et nombre qui s'en rapprochent. Leur état de conservation reste assez bon, même si l'absence de toiture pendant plusieurs années ne l'a pas amélioré et a causé d'importants dégâts, heureusement localisés.

Tous les types de pièces sont représentés: salon, chambres avec alcôve et cabinet (fig. 36-37), boudoir hexagonal, chambre de domestique, cette dernière d'ailleurs sans équivalent. Ceci permet d'avoir une idée claire de l'utilisation du papier peint dans des espaces très divers et des procédés de montage mis en œuvre: utilisation de bordure (fig. 38-39), bas de lambris (fig. 40) ou frise (fig. 41), à moins que le papier ne soit simplement posé sur toute la surface du mur (fig. 42). De ce point de vue, les relevés de chaque paroi avec les détails de pose constitueront une aide fondamentale pour la recherche (fig. 43).

Ce corpus est bien documenté grâce à l'histoire de l'immeuble, complété par des analyses dendrochronologiques et des références en matière de papier peint trouvées dans différentes collections. Il a fait l'objet d'une documentation photographique complète et, ce qui est unique jusqu'à présent, a donné lieu à un travail systématique de relevé architectural extrêmement précis.

Enfin, ce corpus a été publié de façon rigoureuse, ce qui n'est le cas pour aucun autre ensemble[23]. A ce titre, l'inventaire réalisé permet d'intéressantes comparaisons et devrait faciliter l'étude d'autres sites dans les prochaines années.

Un tel ensemble suppose la mise en œuvre de moyens importants en matière de conservation et de restauration. Mais sa qualité et sa rareté en font un monument d'art dont l'intérêt dépasse largement les frontières de la Suisse, et qui suscite d'ailleurs une collaboration internationale. Reste à trouver les indispensables ressources pour que le tout soit préservé et donne lieu à un projet global pour l'avenir.

20 Jean COURVOISIER, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel, t. 2, Bâle 1963, 66-73. Les papiers peints de la Campagne du Désert, à Lausanne, sont le plus souvent recouverts de papiers plus tardifs.

21 Ronna L. REYNOLDS, Images of Connecticut life, Hartford 1978; Robert M. KELLY, Putting up the paper: paperhanging c. 1800, dans: WRN 1993.

22 Papier rose à petits motifs de fleurs, 1789 et papier avec motif des "deux colombes", 1788.

23 Anne-Catherine PAGE LOUP, Trésors de papier peint au château de Mézières, dans: Revue suisse d'art et d'archéologie 47 (1990), 341-360.

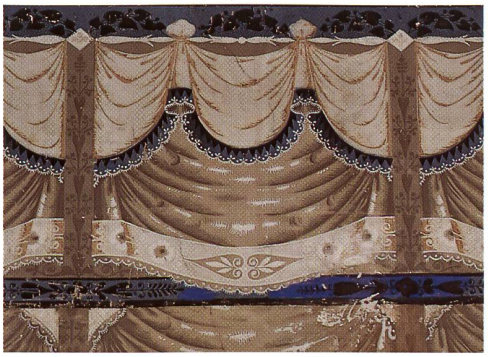

Fig. 38 Détail du papier à l'indienne avec sa bordure après 1781-1782.

Fig. 39 Ecran de cheminée avec papier à petits motifs de roses et bordure en frise de feuillage de la manufacture Réveillon, 1789.

Fig. 40 Bas de lambris provenant vraisemblablement de la manufacture Réveillon, 1789.

Fig. 41 Frise d'un papier à motifs de draperie, v. 1835.

Fig. 42 Paroi sud de la chambre tapissée de papier en arabesques, vers 1789.

Fig. 43 Relevé de la paroi représentée en fig. 42 avec représentation de la porte, des lambris et des papiers peints.

Zusammenfassung

Unsere Kenntnis der Tapeten des 18. Jh. ist noch lückenhaft. Es gibt zwar in Europa, vor allem in Frankreich und in den USA, Museen, die bedeutende Tapetensammlungen mit Beispielen der grossen Manufakturen besitzen, doch sind die Inventar- und Denkmalpflegestellen, die sich für Tapeten in situ interessieren, immer noch eine Seltenheit. In diesem Umfeld betrachtet, ist das Tapetenensemble im Schloss Mézières mit seinen 23 verschiedenen Motiven des 18. Jh. ziemlich einzigartig, nicht nur für die Schweiz, auch für Europa. In unserem Land ist die Maison du Tilleul in Saint-Blaise (NE) mit Mézières vergleichbar.